



DEATH BREATH ORCHESTRA

THÉÂTRE-MUSIQUE

DU VENDREDI 8 AU DIMANCHE 24 OCTOBRE 2021

Contact presse

Myra - Rémi Fort & Jeanne Clavel

01 40 33 79 13 - myra@myra.fr

REVUE DE PRESSE

Liste des journalistes venus

PRESSE ÉCRITE

Quotidien

DIATKINE Anne - Libération

Hebdomadaire

MARDI Marie-Catherine - Télérama Sortir

PRESSE WEB

CHEVILLARD Louise - La Terrasse.fr

DOCHTERMANN Mathieu - Toute la culture.com

HELUIN Anais - Sceneweb.fr

HOTTE Véronique - Hottello théâtre.com

INISAN Victor - I/O Gazette.fr

ISSARTEL Ariane - Zone-critique.com

PLAS Laura - Les trois coups.fr

SOULEYMANI Zineb - Audiosauti.com

Bilan presse audiovisuelle

WEB

La Terrasse.fr / Louise Chevillard

Louise Chevillard assiste à la mise en place du décors de Death Breath Orchestra et interview Alice Laloy, le jeudi 14 octobre, au Nouveau théâtre de Montreuil

Vidéo mise en ligne le vendredi 15 octobre sur le site de La Terrasse

QUOTIDIEN

Alice Laloy accompagnée de ses marionnettes devant le Nouveau Théâtre de Montreuil metrock.

Par
ANNE DIATKINE
Photo **LOUISA BEN**

Ils flottent dans une ambiance pré-apocalyptique ou peut-être simplement dans un chantier. Ils tentent d'apprivoiser la poussière, c'est-à-dire de respirer. Dans l'atmosphère blanche du plâtre qui voitige, les spectateurs hésitent sur le nombre d'acteurs sur scène, mais n'est-on pas souvent sujet à des hallucinations ou à minima à des troubles de la perception devant les créations singulières d'Alice Laloy, dont rien moins que quatre spectacles tournent en ce moment dans toute la France? D'emblée, ils jouent avec des doubles dont le statut est incertain. Qui sont-ils? Des jumeaux? Des effigies grandeur nature momifiées? Des êtres hybrides? Des acteurs? Humains ou pas, il s'agit de les réanimer, de regonfler leur circuit, tandis que leur corps se fait instrument afin de former ce *Death Breath Orchestra*. Au cours de la représentation, un petit garçon tout à fait dynamique s'extirpera en chair et en os d'un ventre pour faire lui aussi partie du groupe, avant de tenter un retour *in utero*. Une cage thoracique est mise à nu et un très bel instrument tout en cuivre scintillant et inquiétant surgit, magnifique squelette.

Alice Laloy

Souffle en chœur

Dans «*Death Breath Orchestra*», l'intrigante metteuse en scène redonne vie en rythme à ses acteurs-pantins silencieux et en quête d'oxygène.



APOCALYPSE JOYEUSE

Le *Death Breath Orchestra* s'exprime grâce à des instruments à vent qui bruissent et chuintent avant de s'accorder en franche mélodie jusqu'à ce qu'une apocalypse joyeuse envahisse la salle. On souffle. On souffle avec eux au rythme de leur respiration, et rien n'est plus étonnant qu'entendre une salle archicomble prendre conscience qu'elle respire. L'air est donc la star de ce spectacle sans aucune parole, cet air qui nous a manqué ou asphyxié, un spectacle post-Covid, suppose-t-on à tort. Alice Laloy procède par associations d'images limpides et mémorables, à l'inverse des récits de rêve si souvent fastidieux dès qu'on n'est pas le rêveur, sans que l'absence de mots ne se fasse remarquer. Poétique, dit-on, de ce qui suscite l'intuition, l'émotion et la reconnaissance immédiate, sans s'appuyer sur une trame narrative verbale, et avec moult images dont les engendrements n'apparaissent en rien arbitraires.

Qui est donc Alice Laloy pour savoir si aisément ouvrir la porte de son univers mental, en le rendant si fabuleusement accessible? Qui est cette jeune metteuse en scène, fortement remarquée lors du dernier Festival d'Avignon par sa réinterprétation de *Pinocchio*, se demande-t-on, supposant benoîtement que si son nom résonne moins fort que celui de ses acolytes du théâtre public, elle est forcément débutante. Raté! Alice Laloy a bien une allure juvénile qui trompe son monde, mais elle déploie son univers singulier depuis une vingtaine d'années – elle a fondé «*la Compagnie s'appelle revient*» en 2001 avec déjà le musicien Eric Recordier et la scénographe Jane Joyet. Ce sont les médias qui se réveillent tardivement tandis que la grappe des spectateurs et des scènes qui lui sont fidèles ne cesse de s'accroître, si bien qu'à 44 ans, elle se retrouve à devoir refuser des commandes,

réapprendre à savoir dire «non», comme lorsqu'elle avait 30 ans et qu'elle décida de ne plus être scénographe et costumière pour se consacrer entièrement à ses propres spectacles, prise «*dans un carrefour de nécessité*».

GESTE DÉMIURGE

Il y a évidemment mille façons de raconter la rencontre de l'artiste avec la marionnette anthropomorphe. La plus simple est une anecdote. Alice Laloy était alors étudiante au Théâtre national de Strasbourg, option costume et scénographie, et elle devait participer à un exercice collectif où lui avait échu le rôle ingrat de coordinatrice de trois spectacles. Elle se propose d'en créer un quatrième, autour d'une nouvelle de Tchekhov mais tous ses camarades acteurs sont déjà mobilisés. Obstinément, donc, dans un geste démiurge, elle invente son propre outil, ses propres acteurs

factifs, tout comme une poupée vaudou représente une personne. «*Il faut projeter beaucoup de vie dans l'objet, croire énormément en lui pour l'animer, et qu'il cristallise ses rêves et ses fictions*», remarque-t-elle. L'histoire aurait gardé son statut d'anecdote si les créatures anthropomorphiques d'abord conçues par dépit n'avaient aiguillé un genre de manifeste artistique, «*une croyance athée imaginative*» en l'objet. On n'est pas loin de l'enfance et de la manière dont les poupées et autres Playmobil deviennent des réservoirs à histoires. Pas question cependant pour Alice Laloy de dissocier l'objet de sa fabrication, comme en témoignent ses spectacles dont l'espace se métamorphose souvent au fil de la représentation et qui prennent toujours peu ou prou la forme de l'atelier du bricoleur. Ainsi, son *Pinocchio* se déroule dans un établi où des enfants sont retransformés en pantins sous les

yeux ébahis des jeunes spectateurs qui se demandent si les paupières cousues sont de vraies paupières.

A pois, autre grand succès d'Alice Laloy, débute dans un espace inhospitalier et rude que des roadies velus investissent. Au fur et à mesure de la représentation, les petits – à partir de 3 ans – transforment l'espace en cocon ou «*petit paradis*», les barbes et cheveux des adultes poussent et deviennent phosphorescents, se font tapis acoustique et moquette. Quant au dernier spectacle, *Death Breath Orchestra*, il a été préparé avant le surgissement planétaire du virus, sous la demande de Mathieu Bauer, directeur musicien du Nouveau Théâtre de Montreuil (qui quitte ses fonctions). Alice Laloy se souvient : «*On était tous hyper troublés avant d'entrer en répétition pendant le confinement. Il y avait cette obsession du miasme, de l'asphyxie, du souffle. Et on*

a essayé de ne pas oublier que la dramaturgie avait été écrite avant que la pandémie envahisse nos vies.»

AS DU SIMULACRE

Petite fille, Alice Laloy a d'abord conçu des spectacles en collaboration fusionnelle avec ses trois sœurs. L'enfance impose un jeu sérieux : les spectacles devaient être aboutis pour être présentés notamment à Noël. Est-ce à cause de cette habitude d'exigence radicale qu'elle est la seule spectatrice à ne pas parvenir encore à regarder *Death Breath Orchestra* en s'asseyant ailleurs qu'au dernier rang ? *«Les musiciens sur le plateau n'ont jamais été acteurs auparavant. La partition des gestes tient sur un rythme collectif, on ne peut s'accrocher à aucun mot, sur aucun feeling personnel de la situation, je leur fais des retours sur la pulsation à une seconde près.»*

Plus que cinq minutes à présent avant que le plateau soit découvert et une petite inquiétude monte tandis qu'on poursuit l'entretien dans la salle où le spectacle va se donner. Alice Laloy n'est-elle pas en train de nous confondre avec une marionnette ? *«J'aime hybrider l'humain»*, confirme-t-elle en décelant chez nous notre devenir pantin. Le bruit des spectateurs qu'on ne voit pas et les étranges sons derrière la bâche blanche rendent plausible que celle-ci se soulève sur nous, nous laissant interloquée face au public. *«Oui, pourquoi pas ? Ce serait une variation du spectacle»*, lance Alice Laloy, as du simulacre et de la déstabilisation.

DEATH BREATH ORCHESTRA

mise en scène d'ALICE LALOY
au Nouveau Théâtre de Montreuil,
jusqu'à dimanche, puis grande tournée.

HEBDOMADAIRE

Musiques

Variétés

Sélection critique par
Marie-Catherine Mardi

Death Breath Orchestra

Le 22 oct., 20h, le 23 oct., 18h,
le 24 oct., 17h, Nouveau Théâtre
de Montreuil, salle Maria-Casarès,
63, rue Victor-Hugo, 93 Montreuil,
01 48 70 48 90. (8-23€).

▣ Singulière proposition que ce spectacle qui s'empare de la thématique de la vie et de la mort à travers le travail du souffle, au sens propre comme par l'intermédiaire des instruments à vent (cuivres) qui y sont convoqués. D'autant plus insolite que la scénographie évoque le dédoublement animé-inanimé en accompagnant les quatre protagonistes de mannequins à leur effigie, au faciès plus vrai que nature, et de surcroît en grandeur réelle. Dans un décor poussiéreux de bâches plastiques aux allures de salle des machines, pourvu de tuyauteries qui participent aux interactions instrumentales, tuba, euphonium, trombone, trompette, cor, inspirations et expirations s'entremêlent, heurtant parfois la sensibilité de certains spectateurs. On en ressort sans trop savoir quoi en penser ; tout en reconnaissant être restée, plus d'une heure durant, captivée par l'exercice.

MENSUEL

Entretien / Alice Laloy

Death Breath Orchestra

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE ALICE LALOY

Dans *Death Breath Orchestra*, Alice Laloy met en scène un quintet de musiciens dans un monde en fin de course. Entre théâtre musical et marionnette, cette pièce invite à reprendre son souffle.

Cette nouvelle création est le fruit d'une commande du Nouveau Théâtre de Montreuil, pour son festival Mesure pour Mesure dédié au «théâtre musical». En quoi cette proposition vous a-t-elle intéressée ?

Alice Laloy : Elle est née dans la continuité d'une première expérience avec le Nouveau Théâtre de Montreuil, dont le directeur, Mathieu Bauer, a permis en 2018 la recréation de mon spectacle *Ça dada* qui a vu le jour au Théâtre Am Stram Gram à Genève, et qui était en passe de s'arrêter. J'ai mené à cette occasion un projet sur le territoire montreuillois. La commande pour *Mesure pour Mesure* était une belle manière de poursuivre cette riche collaboration.

Mathieu Bauer a certainement perçu une dimension musicale dans votre travail où se mêlent marionnettes, matériaux, machines, acteurs... Comment la définiriez-vous ?

A.L. : Si je n'écris pas de la musique, la manière dont je compose mes spectacles est rythmique. Je vais plus loin dans *Death Breath Orchestra*, dont les cinq interprètes sont des musiciens. Le principal langage de la pièce est donc musical. Le compositeur Éric Recordier, avec qui je travaille de longue date, y tient un rôle majeur.

Ces musiciens évoluent dans une atmosphère de fin du monde, qui n'est pas sans rappeler un certain contexte récent...



© Stéphane Reviers

A.L. : Leur monde est en effet irrespirable, et en proie à une tempête permanente. J'ai imaginé ce scénario proche de la science-fiction pour relier la musique à la problématique animé/inanimé qui m'occupe dans mon travail autour de la marionnette. En choisissant des cuivres, je place au cœur de *Death Breath Orchestra* le souffle, cela avant l'arrivée du Covid qui allait nous l'ôter.

Quel type de narration développez-vous pour donner vie à cet orchestre ?

A.L. : Comme tous mes spectacles, celui-ci s'apparente plus à un poème qu'à un récit. Le contexte fictionnel que j'ai mis en place sert de cadre au développement de différents motifs, qui sont aussi bien des mouvements que des rapports. Chaque musicien a par exemple un double inanimé, une marionnette,

« Ce poème dit que jusqu'au bout de la fin du monde, il y a des artistes prêts à créer de la rêverie. »

qui permet de questionner la dimension de l'humain. Ce poème dit que jusqu'au bout de la fin du monde, il y a des artistes prêts à créer de la rêverie.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Nouveau Théâtre de Montreuil, salle Maria Casarès, 63 rue Victor Hugo, 93100 Montreuil. Du 8 au 24 octobre 2021, mardi, mercredi, jeudi et vendredi à 20h, sauf vendredi 8 et mardi 12 à 19h, samedi à 18h, dimanche 17 et 24 à 17h, relâche les lundis et dimanche 10 octobre. Tél. : 01 48 70 48 90 / nouveau-theatre-montreuil.com. // Également du 16 au 20 février au **T2G - Théâtre de Gennevilliers**, les 2 et 3 mars au **Tandem, scène nationale d'Arras et Douai**, le 22 mars au **Théâtre Jean Arp, Clamart**, dans le cadre du **Festival MARTO** !

WEB

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups / 26 octobre 2021 / Critiques, Île-de-France, les Trois Coups

« Death Breath Orchestra » d'Alice Laloy, Nouveau Théâtre de Montreuil



« Death Breath Orchestra » d'Alice Laloy © Jean-Louis Fernandez

La poétique des tubes

Par Laura Plas
Les Trois Coups

Avec « Death Breath Orchestra », Alice Laloy nous offre un nouvel opus post apocalyptique et saugrenu. Inclassable mais toujours aussi inventif, il fait entendre une musique qui lui ressemble. À voir, à écouter, en s'extasiant devant chaque surprise.

Quand on sait que *Death Breath Orchestra* est une commande de Mathieu Bauer, le directeur du Nouveau Théâtre de Montreuil si féru de musique, on ne s'étonne pas de découvrir des musiciens comme protagonistes de la nouvelle création d'Alice Laloy. Mais œuvre de commande ne signifie pas œuvre d'allégeance, et nous retrouvons pour notre plus grand plaisir, la petite musique spécifique de la metteuse en scène. Loin de se réduire à une dimension musicale, la proposition est en effet encore une fois plurielle et délicieusement inclassable.

Comme elle l'avait fait avec *Sous ma peau Sfu.ma.to*, variation géniale sur une technique picturale, Alice Laloy s'empare de fait d'un concept, le souffle, pour l'interroger. Il est à la fois ce que sculpte l'instrument à vent, ce qui menace quand les cieux grondent, ce qui fait vie. Les Anciens déjà méditaient sur ce *pneuma, animus/a, spiritus* qui, s'échappant à la dernière heure, emporte peut-être l'âme sur ses ailes. Vaste programme, assez mystérieux et philosophique pour interdire une simple déclinaison formelle, mais tenter l'artiste.

C'est aussi ce souffle qui nous a tant manqué deux ans durant, quand nous étions cloîtrés pour éviter la maladie. Nous sommes tels les lointains cousins des cinq musiciens qui, comme des rescapés d'un Tchernobyl planétaire, sont retranchés dans un hangar que prend d'assaut sporadiquement le souffle délétère de l'extérieur. Cette étrange coïncidence de la création n'est heureusement pas soulignée : on nous laisse construire en toute liberté des passerelles et errer entre burlesque et science-fiction.



« Death Breath Orchestra » d'Alice Laloy © Jean-Louis Fernandez

Beckett et Tati sont dans un hangar...

En définitive, plus que l'air fétide du temps, on perçoit un air de famille entre ce spectacle et « ces grands frères ». Ici, comme dans *Pinocchio live*, par exemple, on s'interroge sur la frontière entre l'animé et l'inanimé, la vie et la mort... ou la naissance. Les personnages tentent désespérément parfois d'insuffler la vie à leurs doubles, totem et seules effigies d'un monde humain anéanti : on oscille souvent entre burlesque et absurde. Ici encore, tout sur scène fait partie de la partition : humains et objets, scénographie et costumes, sons et images.

À ce titre, il faut souligner qu'Alice Laloy a su s'entourer d'une formidable équipe. Non seulement, les musiciens ont des dégaines mais ils démontrent un sens du tempo burlesque et de réelles qualités de jeu. Les mannequins à taille humaine, doubles des musiciens, sont, eux saisissants. Les trouvailles de scénographie, les costumes, objets et jeux d'orgue pneumatique sont des pépites. Chapeau à Jane Joyet, Louise Digard, Anne Yarmola, Carole Allemand, Julia Diehl, Laurent Huet, Einat Landais, Alexandra Leseur-Lecocq, Benjamin Hautin, Benjamin Vedrenne, Sarah Dureuil, Xavier Tiret et à tous les autres !

Résultat : un spectacle saugrenu, glaçant et joyeux, familial tout en étant éminemment philosophique. On vous laisse découvrir les innombrables surprises (jusque dans la distribution), les joies. En tout cas, ne passez pas à côté de cet objet théâtral non identifié ! 🎭

Laura Plas

***Death breath orchestra*, d'Alice Laloy**

Nouveau Théâtre de Montreuil • 63, rue Victor Hugo • 93100 Montreuil

Du vendredi 8 octobre au dimanche 24 octobre 2021, du mardi au vendredi à 20 heures (sauf le 8 et le 12 à 19 heures), samedi à 18 heures, dimanche à 18 heures (relâches les lundis et le dimanche 10 octobre)

De 8 € à 23 €

Réservations : 01 48 70 40 71 et [sur la billetterie en ligne du théâtre](#)

Tournée :

- Du 18 au 20 février 2022 au T2G, Théâtre de Gennevilliers à Gennevilliers
- Les 2 et 3 mars au Tandem, scène nationale d'Arras et Douai
- Le 22 mars, au Théâtre Jean Arp, à Clamart dans le cadre du Festival MARTO

Souffle au cœur

Death Breath Orchestra



© Jean-Louis Fernandez

Piégée dans un monde en ruines, une bande de survivants s'exerce à retrouver son souffle : autant dire que le *pitch* de « Death Breath Orchestra », s'il provient des tréfonds de l'imaginaire, promet une métaphore subtile des temps contemporains. D'excitantes ambitions certes, auxquelles le spectacle ne répond qu'en demi-teinte.

« Death Breath Orchestra » a tout d'un bon spectacle : un motif parabolique qui résonne avec l'époque sans l'illustrer (l'épuisement du souffle), un genre rare au théâtre (le post-apocalyptique) qui permet de vastes explorations visuelles (colonnes et tuyaux d'air, brouillard et poussières), le tout au sein d'une approche interdisciplinaire qui entrecroise théâtre, musique et marionnette. D'une certaine manière, le contrat est rempli — Alice Laloy réussit à intriquer subtilement le poétique et le politique — et le propos est audible : à l'instar d'autres fables des temps futurs, elle est un surtout véhicule pour dynamiser le temps présent. On pense à cette phrase de Jean-Paul Engélibert : « Fabuler la fin du monde n'est synonyme ni de l'espérer ni de désespérer de l'éviter, mais peut signifier tenter de la conjurer et ainsi *rouvrir le temps*. En élaborant des scénarios de la fin, elles permettent de penser autrement l'histoire. » En ce sens, « Death Breath Orchestra », dont le ravage du monde figure surtout une renaissance, coche intelligemment le cahier des charges.

Deux choses manquent néanmoins pour que le résultat au plateau soit à la hauteur de l'annonce sur le papier. Pourquoi le moteur ne démarre-t-il qu'à demi ? D'abord, la qualité des pièces de construction est parfois relative. La musique est utile, certes — mais le niveau de la fanfare n'est-il pas un peu bas de gamme ? Le jeu autour du souffle est heureux également : mais n'y a-t-il pas plus subtil que de surjouer l'inspiration et l'expiration *ad nauseam* ? Les marionnettes, formes d'*alter ego* inanimés des personnages et des instruments, sont extrêmement réussies : mais n'y aurait-t-il pas beaucoup plus à explorer (les aspects philosophiques et organiques de la rencontre, par exemple) ? Bref, c'est comme si les intuitions de « Death Breath Orchestra » excédaient leur matérialisation : une idée, d'autant plus quand elle est belle, ne peut supporter qu'on lui administre un sort trivial. Peut-être qu'au fond — et voilà la seconde aporie —, la qualité des outils laisse parfois à désirer : l'agencement dramaturgique de l'ensemble des pièces, s'il est suffisant pour rendre intelligible l'intention d'Alice Laloy, peine à « faire histoire », il manque de souffle justement. Autrement dit, les personnages (sortes de rescapés d'un espace-temps où l'espace et le temps ont disparu) tout comme l'univers (dédale de lumière et de poussière qui emprunte beaucoup au *steampunk*), semblent trop ébauchés : sans requérir quelque schéma narratif bien sûr, le spectateur peut être frustré que le spectacle close si rapidement ce qu'il avait malignement effleuré. Est-ce parce que le désir de rendre visible le propos outrepassé celui, plus expérimental, d'immersion dans des images profondes, pour lesquelles on connaît pourtant le talent d'Alice Laloy ? Quoi qu'il en soit, « Death Breath Orchestra », s'il est d'intérêt pour le type de théâtre qu'il aménage, faute d'explorer plus en détail les outils et les pièces qu'il intuitionnait à juste titre, reste coincé un peu en-deçà de ses promesses dramaturgiques.

INFOS

Death Breath Orchestra

Genre : Marionnettes, [Théâtre](#)

Conception/Mise en scène : Alice Laloy

Distribution : Augustin Condat & Abel Huré en alternance, Fanny Meteier, Hanno Baumfelder, Jérôme Fouquet, Tom Caudelle

Lieu : Nouveau Theatre de Montreuil (Montreuil)

A consulter : https://www.nouveau-theatre-montreuil.com/fr/programme/saison-2122/death-breath-orchestra_1

Le dernier souffle



(c) Jean-Louis Fernandez

Au Nouveau Théâtre de Montreuil, et après plusieurs reports covidien, la pièce musicale d'Alice Laloy voit enfin le jour. Dans un monde à l'agonie, le *Death Breath Orchestra* nous confie ses derniers souffles, et tente de sauver ce qui peut encore l'être.

Après la catastrophe



(c) Jean-Louis Fernandez

Dans un décor de fin du monde, une fanfare s'est réfugiée dans un studio d'enregistrement abandonné, où les bâches et le plâtre masquent une désolation post-apocalyptique. On se croirait au milieu des tuyaux absurdes et des machines compliquées de Terry Gilliam dans *Brazil*, une modernité incompréhensible et inhumaine qui tient tantôt du monstre vivant et respirant, tantôt de la machine sans âme. Au milieu de ce désordre qui ne fait que craquer, souffler, siffler, cinq humains perdus s'évertuent à redonner du souffle - littéralement - à ce monde mourant. Sur cette trame se construit un spectacle muet, qui tient à la fois du clown, du spectacle musical et de la pièce à sketches, où dans une série de numéros les musiciens explorent tous les moyens possibles pour redonner du souffle, de l'air, de l'âme, de la vie. Flanqués de pantins construits à leur effigie, comme des doubles d'eux-mêmes déjà morts, ils se débattent avec l'énergie du désespoir pour jouer de la musique, valser avec leurs pantins et réparer les multiples accidents qui surviennent au plateau, habité par une machinerie très efficace.

Respirer ensemble

Impossible, évidemment, de ne pas voir dans cette lutte pour le dernier souffle une image presque trop concrète de notre situation de ces deux dernières années : l'enfermement dans un lieu où l'on étouffe, la peur de perdre le souffle, de manquer d'air dans tous les sens du terme, l'étouffement progressif de la vie et des liens avec l'extérieur. Le spectacle a pourtant été conçu avant la crise sanitaire, la preuve une fois de plus que cet étouffement était déjà dans l'air - politiquement, socialement, humainement... Il n'en est que ressenti plus crûment par le public, au point d'éprouver physiquement la même angoisse que les personnages qui dialoguent parfois sous forme de respirations hachées, construites en séquences rythmiques, et dont l'urgence m'a noué la poitrine. Le choix d'une fanfare est évidemment significatif :

La fanfare nourrit le sentiment d'assister à une dernière parade, un dernier défilé pour l'humanité.

les musiciens y donnent littéralement du souffle à leurs instruments pour leur permettre de parler, et ce langage est le seul qui leur soit accordé dans la pièce... Mais dans l'esthétique de la fanfare, autre chose se fait jour : le sentiment d'assister à une dernière parade, un dernier défilé pour l'humanité, envers et contre tout, en luttant avec la force des poumons contre les conduits d'aération menaçants qui soufflent parfois une fumée douteuse - tuyaux contre tuyaux, la dernière lutte ! On voit passer fugacement Nino Rota et les fanfares poétiques de Fellini, dernière danse de vie ou première danse de mort.

La vie gagne toujours

Le spectacle ne lésine pas pourtant sur l'humour de certaines situations, et l'esthétique de pièce à sketches y contribue largement. Les drames et les accidents ne durent pas longtemps, on leur trouve toujours des solutions aussi absurdes soient-elles, et on oublie parfois le cataclysme qui plane au-dessus de tout le spectacle jusqu'à ce qu'un autre pan du décor achève de s'effondrer. La respiration s'infiltré dans tous les pores du décor : on dirait que tout pourrait gonfler et se dégonfler, des bâches aux tuyaux, en passant par les pantins et les fenêtres en plastique tendu. Cet univers apparaît étrangement organique et animé, malgré l'angoisse du souffle qui s'éteint. La vie se dissémine ailleurs... Il faut saluer le beau travail d'animation des pantins, exécuté par les musiciens eux-mêmes, qui s'occupent de leur double au point de leur donner une présence troublante au plateau. Malgré le pessimisme ambiant, on en ressort donc pas complètement inquiet pour cette humanité qui trouve toujours le moyen de se réinventer pour s'adapter.

La respiration s'infiltré dans tous les pores du décor.



(c) Jean-Louis Fernandez

- *Death Breath Orchestra*, écrit et mis en scène par Alice Laloy, au Nouveau Théâtre de Montreuil jusqu'au 24 octobre.



AU PROGRAMME Bonsoir. Frédéric a encore oublié le sirop d'érable dans votre tortilla. Cette histoire ne peut plus durer et vous ne résoudrez rien en broyant cette fourchette à dessert dans votre poing. Concentrez-vous sur un détail de son affreux cardigan et pensez à des choses galvanisantes: les poumons d'**Alice Laloy**, l'humanité de **John Sayles**, les derniers remous de **#MeTooThéâtre**, la force émotive de **James Blake**, la giga-bibliothèque de **Haruki Murakami**, les univers parallèles de **Dent May**, une escadrille d'**avions en papier**... Puis, levez les yeux et dites ce que vous avez à dire sur la cuisson de vos œufs et sur tout le reste.

Photo: Et voilà, ça devait arriver: à force de loucher dans les courants d'air, Matthew McConaughey est resté bloqué. *Lone Star* de John Sayles. Photos12.com. Collection Cinéma. AFP

LE FEU AUX PLANCHES



SCÈNES **Alice Laloy**, souffle en cœur

Dans *Death Breath Orchestra*, l'intrigante metteuse en scène redonne vie à des acteurs-pantins en quête d'oxygène dont les corps se font instruments à vent de plus en plus sonores.

► [A lire sur Libération.fr](#)

Photo: Louisa Ben pour *Libération*

Dans *Death Breath Orchestra*, Alice Laloy met en scène un quintet de musiciens dans un monde en fin de course. Entre théâtre musical et marionnette, cette pièce invite à reprendre son souffle.



Entre théâtre musical et marionnette, une invitation à reprendre son souffle.

Death Breath Orchestra

Reportage et entretien avec Alice Laloy



Dans *Death Breath Orchestra*, Alice Laloy met en scène un quintet de musiciens dans un monde en fin de course.

Death Breath Orchestra, écriture et mise en scène d'Alice Laloy, composition musicale d'Eric Recordier, avec un quintette de cuivres – tuba, euphonium, trombone, trompette, cor.



Crédit photo : Jean-Louis Fernandez.

Death Breath Orchestra, écriture et mise en scène d'**Alice Laloy**, composition musicale d'**Eric Recordier**, avec **un quintette de cuivres** – tuba, euphonium, trombone, trompette, cor.

Pour la conceptrice, metteuse en scène et marionnettiste Alice Laloy de *Death Breath Orchestra*, de manière étrangement prémonitrice, car l'invention du spectacle est antérieure à la crise sanitaire, s'est imposé un contexte de science-fiction, la fin d'un monde à l'intérieur d'un espace – cave ou studio d'enregistrement – dans lequel les survivants d'un orchestre sont reclus pour se protéger d'une tempête toxique qui sévit à l'extérieur – un monde délirant et menaçant où la respiration devient impossible. Les personnages se voient dans la nécessité de se calfeutrer.

Pour signifier les conditions de cet enfermement, surgissent depuis les fenêtres ouvertes d'un studio d'enregistrement qui surplombe le plateau, de gros tuyaux orange traversant l'espace et jetant des flux de brume et de brouillard, donnant à la scène en émoi nombre de volumes aériens de plastique, ballons ronds ou allongés, voiles blanches, lais translucides, belle ouate nuageuse.

Atmosphère suffocante, souffle manquant, objets volatiles, sentiment de panique, haleines entravées et empêchements d'inspirer et d'expirer, l'abri est un capharnaüm, un chantier de tuyaux à travers lesquels, via le fonctionnement de machines bruyantes, circule pourtant un air salvateur.

La scénographie déjantée – fouillis comico-tragique et fatras burlesque – est due à Jane Joyet.

Cinq personnages investissent les lieux dont un enfant qui semble né de l'effigie de la femme, le mannequin à son image dont elle a la charge au sens propre, car tous les personnages sont porteurs d'un pantin-double d'eux-mêmes – assis sur une chaise installée sur le dos, si ce n'est l'enfant doté de deux autres bras en surplus, et non d'un double de lui entier, vu son jeune âge.

Sur la scène brinquebalante, de drôles de personnages-marionnettes sont installés dans leur chaise, vêtus des mêmes parures que leurs porteurs – uniformes militaires ou de fanfare. Et le personnage vivant auquel chacun correspond insuffle de l'air à son pantin, celui-ci grossissant à vue d'œil devant le spectateur éberlué, grâce à une machine aux vertus soufflantes échappées. Il arrivera que se mélangent ou ne correspondent plus les personnages et leur double, le porteur de l'un s'occupant librement du porté d'un autre : un travail à la fois d'urgence et de longue patience.

Et si l'on ouvre la chemise d'une effigie, nulle colonne vertébrale ne semble s'abriter sous le corps mais un instrument à vent – cuivre doré et pistons en tout genre symboliques des tuyaux scéniques, d'autant que les personnages sont tous musiciens d'un instrument à vent – tuba, euphonium, trombone, trompette et cor –, et tous se répondent, s'écoutent, se croisent ou dévient.

D'air et de souffle à manquer, il est question encore dans la dramaturgie d'Emmanuelle Destremau, la scénographie déjà décrite, et la signification existentielle du spectacle musical. Il s'agit, comme l'indique Alice Laloy elle-même, « d'insuffler une âme à son instrument pour créer de la musique », insuffler une âme à sa marionnette pour qu'elle vive enfin, jusqu'à ce que – métaphore filée –, le porteur qu'est tout être vivant en arrive à supporter le poids de son existence.

A tous les niveaux de la représentation – portes qui claquent sous les courants d'air, récupération de la capacité à respirer et à vivre des mannequins jusqu'à ce que leurs porteurs – les interprètes musiciens – soient sauvegardés eux-mêmes dans une combinaison de cosmonaute protectrice. L'air insufflé à l'intérieur de leur enveloppe transparente leur permet de jouer de leur instrument.

Sur la composition musicale d'Eric Recordier, le quintette de cuivres trouve sa voie sonore onirique d'atmosphère incongrue, grâce au tuba de Fanny Meteier, à l'euphonium de Tom Caudelie, au trombone de Hanno Baumfelder, à la trompette de Jérôme Fouquet et au cor d' Augustin Condat et d'Abel Huré, en alternance. Les interprètes poètes servent à ravir la scène autant que la musique.

Un spectacle détonant au sens propre, inventif et prolifique, rappelant vaguement l'esthétique du Théâtre du Radeau – silhouettes anciennes et fugitives qui rôdent dans un espace improbable, rêves et songes, amas de poussière déposé par le temps, déplacements, renversements d'objets.

Véronique Hotte

Du 8 au 24 octobre 2021, samedi à 18h, dimanche 17 et 24 octobre à 17h, relâche le lundi, **Nouveau Théâtre de Montreuil, Centre dramatique national, Salle Maria Casarès**, 63 rue Victor Hugo 93100 – Montreuil. Tél : 01 48 70 48 90, **nouveau-theatre-montreuil.com** Du 18 au 20 février, **T2G – Théâtre de Gennevilliers**. Les 2 et 3 mars au **Tandem, Scène nationale d'Arras et Douai**. Le 22 mars, **Théâtre Jean Arp, Clamart** dans le cadre du **Festival MARTO !**



Death Breath Orchestra

Alice Laloy met en scène une tribu de musiciens. Quand le théâtre d'objets et de machines rencontre le spectacle musical.

Pièce musicale en apnée écrite avant la pandémie, *Death Breath Orchestra* mêle musique et théâtre d'objets pour raconter une humanité au bord de l'asphyxie. Enfermés pour se protéger d'une tempête toxique qui sévit à l'extérieur, quatre musiciens s'échinent devant nous à trouver comment survivre par l'entremise de leurs doubles inanimés.

Death Breath Orchestra

A partir de 8 ans

Tarif : de 8 € à 23 €

LES INCONTOURNABLES !

Alice Laloy met en scène un quintet de musiciens dans un monde en fin de course.

Death Breath Orchestra

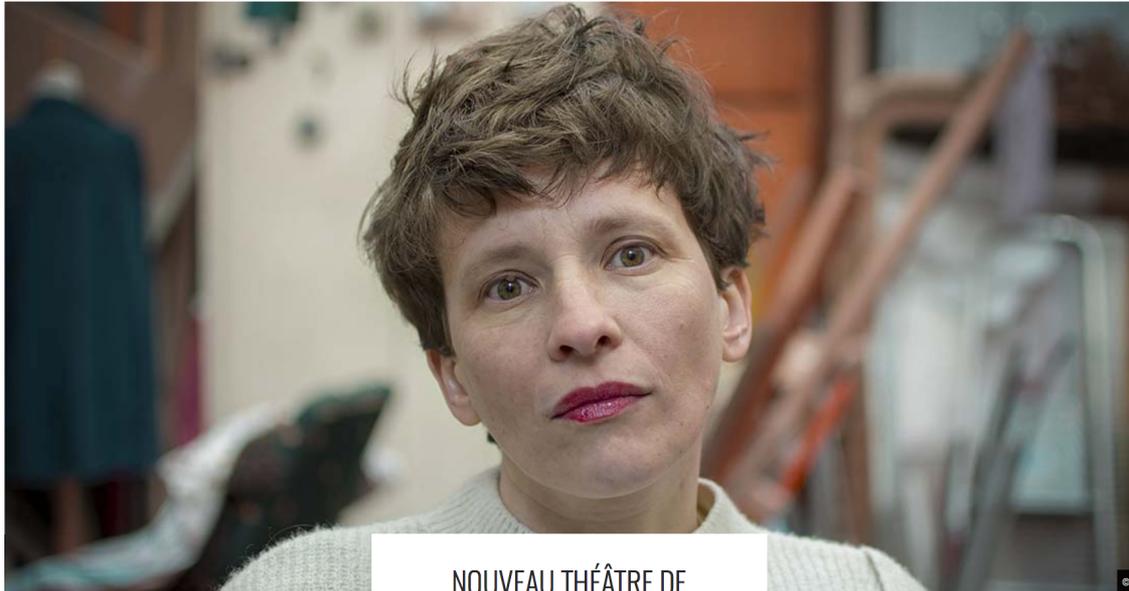


Dans *Death Breath Orchestra*, Alice Laloy met en scène un quintet de musiciens dans un monde en fin de course. Entre théâtre musical et marionnette, cette pièce invite à reprendre son souffle.

[Lire la suite.](#)

THÉÂTRE - ENTRETIEN

Death Breath Orchestra d'Alice Laloy



NOUVEAU THÉÂTRE DE
MONTREUIL / ÉCRITURE ET MES
ALICE LALOY

Dans *Death Breath Orchestra*, Alice Laloy met en scène un quintet de musiciens dans un monde en fin de course. Entre théâtre musical et marionnette, cette pièce invite à reprendre son souffle.

Cette nouvelle création est le fruit d'une commande du Nouveau Théâtre de Montreuil, pour son festival *Mesure pour Mesure* dédié au « théâtre musical ». En quoi cette proposition vous a-t-elle intéressée ?

Alice Laloy : Elle est née dans la continuité d'une première expérience avec le Nouveau Théâtre de Montreuil, dont le directeur, Mathieu Bauer, a permis en 2018 la recréation de mon spectacle *Ça dada* qui a vu le jour au Théâtre Am Stram Gram à Genève, et qui était en passe de s'arrêter. J'ai mené à cette occasion un projet sur le territoire montreuillois. La commande pour *Mesure pour Mesure* était une belle manière de poursuivre cette riche collaboration.

Mathieu Bauer a certainement perçu une dimension musicale dans votre travail où se mêlent marionnettes, matériaux, machines, acteurs... Comment la définiriez-vous ?

A.L. : Si je n'écris pas de la musique, la manière dont je compose mes spectacles est rythmique. Je vais plus loin dans *Death Breath Orchestra*, dont les cinq interprètes sont des musiciens. Le principal langage de la pièce est donc musical. Le compositeur Éric Recordier, avec qui je travaille de longue date, y tient un rôle majeur.

« CE POÈME DIT QUE JUSQU'AU BOUT DE LA FIN DU MONDE, IL Y A DES ARTISTES PRÊTS À CRÉER DE LA RÊVERIE. »

THÉÂTRE

DEATH BREATH ORCHESTRA. VOYAGE AU PAYS DU SOUFFLE.

20 SEPTEMBRE 2021

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© Jean-Louis Fernandez

Rejetant la trame linéaire de la fable théâtrale traditionnelle, Alice Laloy présente une somme de variations sans parole mais en musique, en bruits et en lumières autour du thème de la respiration et de ses relations avec les émotions humaines. Elle fait de la scène un champ d'expérimentation en même temps que le lieu plastique d'une vision de fin du monde.

Naître, vivre et mourir. Dans l'espace-temps ainsi défini s'inscrit la vie humaine, et avec elle le souffle. Inspirer, expirer, étouffer, exulter, désirer, reprendre haleine, supporter, sangloter, aspirer, palpiter avant d'expirer pour faire une fin finale. Tel est le propos de cette histoire qui fait fi des fables traditionnelles du théâtre pour évoquer des états d'âme que le souffle illustre et révèle.



© Jean-Louis Fernandez

Au commencement était le souffle...

Première manifestation du surgissement de la vie, le souffle est considéré, dans les traditions anciennes, comme le fondement de l'âme. Il est pour les soufis un des moyens de retrouver la divinité et d'atteindre Dieu. La syllabe sanskrite *om* (ou *aum*), reprise dans de nombreuses religions, cette syllabe qui sort des profondeurs du corps, renvoie à l'énergie vitale, au son originel à partir duquel l'Univers se serait structuré. Ce souffle premier, fondateur, ce son venu des profondeurs, qui est tout à la fois la manifestation révélatrice de l'être et son union avec le principe divin, les flûtistes ney le recherchent comme la raison ultime de leur art. Explorer le thème de la respiration au travers de cinq musiciens utilisant des instruments à vent procède, d'une certaine manière, de cette même démarche de recherche du fondamental, de l'essentiel. Ces variations autour du souffle apparaissent comme des manières d'être au monde.



© Jean-Louis Fernandez

Le dialogue entre l'homme et l'inanimé

Tandis qu'un son indifférencié et assourdissant envahit la scène et qu'apparaît, dans un bruit de tonnerre, un espace éclairé par une lumière jaune soufre, rendu flou, fluctuant en raison des voiles de plastique ondoyant sous les effets d'une soufflerie, quatre personnages d'une immobilité totale apparaissent dans la pénombre. On les découvrira bientôt animés par quatre personnages de chair et d'os qui les portent sur le dos. Leur charge, ce sont des marionnettes à taille humaine qu'ils animent. Elles leur ressemblent et on ne sait qui, de l'homme ou de la marionnette, fut le premier. Une créature d'argile animée par le souffle ou une dé-possession de l'homme devenu marionnette mue par d'autres. Troublante similitude dans laquelle les marionnettes, protéiformes, se transforment en ballons de baudruche enflés presque jusqu'à l'explosion ou en instruments de musique dans lesquels soufflent leur double. Ces personnages, ils sont comme des animaux tristes échappés d'une fanfare en déroute, flottant dans leurs uniformes ternes dans une lumière crépusculaire.



© Jean-Louis Fernandez

La musique du souffle

Les quatre personnages ont en commun d'utiliser le souffle. Au tuba et à sa version ténor, l'euphonium, à la trompette et au trombone, ils soufflent, sifflent, éructent, explosent en rires, s'étonnent, s'extasient, se congratulent, s'épaulent dans une série de monologues musicaux faisant parfois chorus. Cocasses, attendrissants, dissonants, ils vivent dans des bulles qu'il suffit d'un rien pour crever, éphémères renflements qui les transforment en bibendums aussi vite dégonflés qu'ils ont été remplis, fragiles et transitoires comme la vie qui affleure et s'éteint. De la marionnette du personnage féminin surgit d'ailleurs un enfant, créature vivante enfantée par l'inanimé, qui utilisera le cor pour manifester sa présence.



© Jean-Louis Fernandez

Une vision qui se défait dans un monde déserté

Dedans-dehors, manipulés ou manipulant, pétris par le souffle ou pétrissant par le son, gonflant leur marionnette tels des Shadoks pompant on ne sait pourquoi sinon pour pomper, les musiciens évoluent dans un monde que des fumées délétères envahissent comme une pollution tenace qui signerait la fin de l'humanité. Le décor, il a quelque chose d'un lieu inhabité après une catastrophe nucléaire, un univers de poussière accumulée par le temps, un vestige d'une ère industrielle disparue. Encombré de tuyaux et de câbles qui prolifèrent à mesure qu'évolue le spectacle, il abrite les restes d'une humanité en voie de disparition. Un monde que les gonflables envahissent peu à peu, absorbant des individus à qui il ne reste plus qu'à disparaître. Dans un dernier souffle, la lumière devient blanche avant que le noir n'envahisse la scène. Alors parabole ou suite d'images plastiquement fortes s'enchaînant telles des visions ? On hésite à comprendre. Et si, justement, il n'y avait rien à comprendre. Seulement à ressentir...

TOURNÉE

8 au 24 octobre 2021 Nouveau théâtre de Montreuil, CDN – 10 place Jean-Jaurès – 93100 Montreuil. Tél. 01 48 70 48 90. Site : www.nouveau-theatre-montreuil.com